

ment indispensable dans l'école, et que tout y est à la volonté de chacun ?

Que les instituteurs qui veulent réformer leur école sous ce rapport commencent par se persuader qu'à cet égard encore ils doivent donner l'exemple. S'il existe un règlement pour les écoles du département, qu'ils s'y conforment scrupuleusement. S'il n'en existe pas, qu'ils en sollicitent un de l'autorité, et qu'à défaut d'un règlement général ils fassent adopter pour leur école le modèle de règlement adressé par le Ministre aux Recteurs, le 17 août 1851. Loin d'être une gêne, comme le croient quelques-uns, un règlement est pour un maître intelligent et zélé une force et un appui, mais c'est à la condition que celui-ci en sera le plus fidèle observateur.

Le règlement relatif à la tenue générale de l'école et aux conditions d'admission et de fréquentation n'est toutefois qu'une partie de ce qui est nécessaire pour y établir la régularité désirable. Un emploi du temps précisant pour chaque jour de la semaine le nombre et la nature des exercices, l'heure à laquelle ils doivent commencer, et leur durée, est une autre condition indispensable de succès.

Quand les parents et les élèves verront l'instituteur tenu de faire chaque jour et à chaque heure un travail déterminé, ils comprendront combien il serait vain d'espérer qu'il pourra s'en dispenser à leur gré, afin de leur donner une leçon rendue nécessaire pour eux par leur inexactitude. Les élèves voyant chaque jour le maître commencer la classe ou les leçons à heure dite, quel que soit le nombre des présents et des absents, seront les premiers à reconnaître qu'ils sont dans l'impossibilité de saisir et de comprendre s'ils n'ont pas assisté à toutes les leçons, ou s'ils ont manqué au commencement. Dès lors, si, par les moyens que nous indiquerons ou par d'autres moyens quelconques, le maître a réussi à leur inspirer le goût de l'instruction, ils presseront eux-mêmes leurs parents de les envoyer régulièrement en classe, et ils feront tous leurs efforts pour y venir exactement à l'heure.

L'adoption d'un règlement et d'un emploi du temps bien déterminé, tous deux rigoureusement suivis par l'instituteur, et appuyés de quelques mesures prises par le maire pour obliger les élèves à se rendre en classe aux heures prescrites, nous paraissent donc au nombre des premiers moyens à employer pour un maître qui veut fermement régénérer son école. Réunis à ceux que nous avons indiqués plus haut, ils assureront ce qu'on pourrait appeler l'ordre matériel de l'école. Reste maintenant à examiner les moyens de compléter la réforme en assurant ce qui constitue plus particulièrement l'ordre moral.

J.-J. RAPET.

Hygiène et Médecine des Enfants. (1)

(Suite.)

Brûlures.

Si l'enfant se fait une brûlure, soit par l'eau bouillante, soit par le feu, râpez immédiatement du savon blanc de lessive dans un peu d'eau, mêlez bien jusqu'à ce que le savon soit fondu et qu'il fasse une pâte de l'épaisseur du cérat; appliquez un paquet de ce savon sur la brûlure; maintenez-le avec une bande de linge; au bout de cinq minutes la douleur disparaîtra.

Préparez-en d'avance la quantité nécessaire pour un ou deux pansements, au bout de trois ou quatre heures changez le savon; ayez soin de tout préparer d'avance pour que la brûlure ne reste pas à l'air; aussitôt qu'elle est à découvert, appliquez vite dessus un paquet de savon délayé frais et enveloppez d'un linge.

La nuit ne changez que si l'enfant se plaint.

Au bout de deux ou trois jours la brûlure sera guérie; il n'y pa-

raîtra plus; il n'y a plus qu'une légère rougeur qui s'efface peu de jours après.

Ce remède est de tous ceux que j'ai employés et fait employer, le plus efficace, le plus prompt, le plus facile à appliquer et à trouver. Chacun peut avoir par précaution du savon de ménage; il doit être blanc; le savon marbré est mauvais.

Si la brûlure est très-étendue et très-grave, il faut appeler un médecin et employer les remèdes indiqués en attendant.

Un autre moyen excellent et facile, est l'application de compresses de teinture d'arnica dans de l'eau à la dose d'une cuillère à café de teinture dans un verre d'eau.

Chute et coups.

Pour les chutes ou coups reçus en jouant, mettez dans un demi-verre d'eau une petite cuillère à café de teinture d'arnica, faites boire une cuillère à café de ce mélange, et bassinez avec le reste la partie contusionnée trois ou quatre fois par jour, pendant deux ou trois jours.

Coupures et écorchures.

Quand un enfant s'est coupé ou écorché, prenez un œuf cru, cassez-le en deux; videz dans une assiette le blanc et le jaune; détachez de la coquille la pellicule ou peau intérieure qui la tapisse, et posez ces morceaux de peau sur la coupure ou écorchure.

Ne mettez pas les morceaux trop grands; si l'écorchure ou la coupure est grande, plusieurs petits valent mieux.

Ayez soin d'appliquer sur la peau le côté gluant.

Si c'est une coupure, ayez soin, avant d'appliquer la peau d'œuf, de rapprocher les deux côtés de la coupure pour qu'ils se touchent. Maintenez la peau d'œuf avec un linge jusqu'à ce qu'elle soit séchée.

Laissez-la sans y toucher; si elle s'en va, remettez une peau d'œuf fraîche. Quand l'écorchure ou la coupure est guérie, la peau tombe toute seule.

Avec ce moyen vous n'aurez jamais d'inflammation ni par conséquent de douleur.

Un autre moyen facile et efficace, c'est du papier Fayard. Vous l'appliquez sur la coupure ou écorchure, et vous le laissez jusqu'à ce qu'il tombe; il est difficile à enlever. On peut l'ôter avec de l'huile, mais c'est long. Il ne tombe naturellement qu'au bout de dix à vingt jours.

Hémorragie nasale.

Les enfants sont sujets aux saignements de nez; il ne faut pas s'en inquiéter.

Si pourtant l'hémorragie devenait trop abondante, bassinez le nez, le front, la nuque avec de l'eau froide. En même temps faites lever en l'air le bras du côté opposé à celui de la narine qui donne du sang; c'est-à-dire, si le saignement de nez vient de la narine gauche, faites lever le bras droit, si c'est de la narine droite, faites lever le bras gauche; maintenez le bras en l'air quelques secondes.

Le saignement de nez ne tardera pas à s'arrêter.

Si toutefois il continue, mettez dans un verre d'eau froide, sucrée ou non, selon le goût de l'enfant, une cuillère à café d'eau de Cagliari; faites-en boire quelques gorgées; recommencez au bout de cinq minutes, si l'hémorragie n'est pas arrêtée.

Inflammation des yeux.

Il n'est question ici que des inflammations légères, et non d'ophtalmies graves qu'un médecin seul peut traiter.

Si l'enfant a les yeux enflammés, ce qui arrive quelquefois par suite d'un coup d'air, d'une lumière trop vive, etc., prenez un oignon de lis, faites-le cuire dans très-peu d'eau; quand il est refroidi, écrasez-le pour en faire un cataplasme que vous appliquerez sur l'œil malade; laissez-le douze heures.

L'inflammation sera dissipée, ou, si elle ne l'est pas entièrement, recommencez le même remède. Si vous n'avez pas d'oignon de lis, prenez cinq ou six feuilles de laitue crue; vous écraserez légèrement les côtes des feuilles, vous les coudrez ensemble au moyen de deux ou trois points et vous les mettrez sur l'œil; vous fixerez au moyen d'une bande légère de toile.

Vous aurez soin de changer au moins toutes les deux heures.

Si au bout de douze heures il n'y a pas d'amélioration, faites une application de lait caillé que vous laisserez cinq à six heures.

Si l'enfant ne supporte pas un corps étranger et un bandeau sur l'œil, bassinez-le toutes les heures avec de l'eau de riz froide, très-légère, légèrement acidulée de quelques gouttes de vinaigre.

La nuit, ne bassinez que lorsque l'enfant est éveillé; laissez-le dormir: le sommeil est le meilleur des remèdes.

Dentition.

Le travail des dents se fait sentir longtemps avant qu'elles soient percées; il commence quelquefois à deux mois, le plus souvent à

(1) Voir les livraisons de novembre, décembre 1857 et celles de janvier et février 1858.